N° 22 Deuxième Année 20 Novembre 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'“ *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE*

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

L'ŒUVRE

On ne voit agir les autres qu'autant qu'on agit soi-même.
J.-J. Rousseau.

Qui veut la fin sans vouloir le moyen agit exactement comme s'il ne voulait rien. E. Girardin.

Le champ étroit, obscur, solitaire, comme un coin perdu dans l'immense nature, sur lequel la semence divine essayait une timide germination, est maintenant un vaste domaine, baigné de lumière et de soleil; ce domaine, c'est l'humanité, ce sont les âmes humaines éclairées dans leur route vers le progrès par le phare de la Bonne Nouvelle.

La Bonne Nouvelle ! Des pionniers intrépides l'ont semée par le monde ! Obscurs, modestes mais infatigables, conscients de tout le prix des trésors qu'ils avaient la mission de semer et qu'ils ont eue à cœur de faire germer dans les âmes; éclairés par la lumière intérieure qui guidait leurs efforts; soutenus par l'ardeur mystérieuse qui animait leur courage, ils allaient, sans souci de leur peine, arrosant de leur sueur les sillons qu'ils creusaient; ils marchaient toujours infatigués, confiants dans la vertu de leur action; ils allaient sans relâche, bravant les tempêtes d'ironies et d'injures que la sottise des hommes soulevait contre eux. Le cœur débordant d'énergie et de douceur, ils distribuaient le courage aux faibles, l'espoir aux malheureux anéantissant, à force d'amour, les haines que le hasard des routes leur faisait rencontrer.

Après avoir pendant longtemps semé à profusion des exemples de bonté, de générosité, d'indulgence et d'amour du prochain, ces dons divins, auxiliaires indispensables et infaillibles du progrès, ont enfin germé et produit cette foule, conquise à nos croyances, que le moindre appel attire en masse dans nos assemblées chaque fois plus compacte, toujours plus fidèle.

Ce grand concours d'aspirations vers le Spiritualisme moderne est le fruit d'un labeur patient, opiniâtre, persévérant; il est, pour la plupart d'entre nous, l'expression de l'âme élevée à la conscience d'elle-même par la claire perception, au milieu des ruines et des calamités qui nous menacent, de l'étoile providentielle qui marque la route du navigateur au milieu de la nuit sur la mer agitée, de la planche de salut placée par des mains invisibles devant nos pas pour fermer l'abîme dans lequel nous allions aveuglément nous précipiter; c'est la découverte inespérée de ce fil mystérieux qui nous permet de traverser victorieusement le labyrinthe de la vie, en dépit des pièges de toutes sortes qu'il recèle.

Cette foule de consciences humaines avides d'idéal, éclairée par la puissante lumière du Spiritualisme a fait choix des sages doctrines qu'il enseigne et des pures joies qu'il procure

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ce choix est irrésistible et la fidélité que cette science inspire à ses adeptes est indestructible.

Cependant, nous ne possédons pas encore dans leur complet épanouissement toutes les vertus morales qui épargnent définitivement aux hommes les faiblesses de la nature humaine et les assauts des passions qui sommeillent en notre âme. Certes, nous pouvons tous sans honte et sans humiliation déclarer cet aveu. Cette force qui nous manque encore, est le produit de la volonté et le fruit de la pratique, sans lesquelles les meilleures théories ne sont qu'illusions, fictions, déceptions. Aussi l'œuvre de la transformation de notre individualité morale par la spiritualisation de notre être doit être l'objet de notre vigilante bonne volonté, car c'est de notre degré de spiritualité que dépend notre pouvoir de faire le bien. Et pour des esprits éclairés, positifs, résolus et avides de qualités morales, ainsi que sont les spiritualistes qui savent vouloir, le progrès et l'harmonie tant souhaités peuvent être promptement réalisés en eux et autour d'eux, pour le plus grand bien de l'humanité.

L'histoire nous a transmis son témoignage sur les faits et gestes des principaux pionniers qui ont travaillé à l'affranchissement de l'esprit humain.

Leur tâche fut rude, leur labeur incessant et toujours à la hauteur de l'œuvre grandiose qu'ils poursuivaient. Ils eurent à lutter contre des ennemis implacables, contre les passions les plus actives qui aient accès dans le cœur de l'homme ; ils ont eu à combattre la haine et l'égoïsme et ils durent leurs succès aux armes qu'ils employèrent : des prodiges de bonté, d'énergique douceur et d'inépuisable charité vinrent à bout de ces monstres.

Les apôtres des temps modernes n'usèrent pas d'autres moyens, ces moyens ont fait leur preuve, ils doivent rester les nôtres et, si nous les employons avec la même foi, ils nous donneront les mêmes résultats. Là est le secret de leur efficacité. Ce qui fit leur force doit faire également la nôtre.

Nos maîtres, les apôtres du Spiritualisme, les initiateurs les plus proches de nous, entièrement pénétrés du but de leur mission, comprirent sa grandeur et mirent à son service, et sans réserve, toutes les ressources de leur intelligence, toute la puissance de leur volonté et tout l'amour pour le bien dont ils étaient capables. N'est-ce point aussi, nous devons le proclamer hautement, par les exemples qu'ils nous ont donnés de leur activité, de leur esprit de sacrifice et d'abnégation d'eux-mêmes que nous avons tous été gagnés à la sainteté de leur cause et, que devenus disciples fidèles, nous avons résolu de suivre avec intrépidité les traces glorieuses de leurs pas.

Telle est l'œuvre que nous devons continuer et propager à notre tour.

Pour nous aussi, la tâche sera rude, mais nous savons que notre action sera d'autant plus efficace que notre dévoûment sera plus complet, c'est pourquoi nous devons redoubler de zèle et solliciter de la Source de toutes forces, l'énergie, la prudence, la patience et la persévérance nécessaires.

Avec ces moyens, qui viennent à bout de tout, nous accomplirons des prodiges en nous-mêmes et autour de nous.

Marchons avec la confiance intrépide et calme que donne la claire perception de tous les chemins à parcourir, de tous les obstacles à surmonter; allons par le monde réconforter et secourir les affligés, les enfants, les faibles vieillards délaissés; allons effacer et panser les plaies sociales avec le baume de l'amour fraternel; allons avec vaillance, modestie et bonheur au-devant des timides, des humbles pour leur donner le courage dont ils ont besoin et l'espoir dans la Justice du Créateur.

Plaignons les cœurs endurcis qui repoussent loin d'eux la douleur des autres, qui fuient et abandonnent lâchement ceux qu'ils doivent secourir. Oui, ceux-là sont à plaindre qui ne veulent comprendre les lois de la solidarité et de la fraternité, car malheur à eux : des larmes de sang sillonneront leur visage.

Frères bien-aimés, qu'unit une commune croyance, appliquons-nous à fortifier notre âme dans l'amour du prochain, afin de la rendre puissante pour le bien. Ne perdons pas un instant, car des calamités sont proches. Hâtons-nous afin que les malheurs, que nos désordres, nos lâchetés, notre égoïsme ont accumulés sur nos têtes, puissent être écartés s'il en est temps encore, mais au moins afin que leur poids soit allégé par les efforts que nous aurons fait pour les réparer.

A l'Œuvre, amis, avec Foi, Volonté, Amour ! pour la Patrie et l'Humanité ! et nous vaincrons.

Beaudelot.

LE PROBLÈME DE LA DOULEUR

Il n'est pas un problème d'intérêt plus immédiat et plus poignant que celui de la douleur et de la souffrance.

La redoutable énigme se dresse également devant tous depuis le berceau jusqu'à la tombe, et pendant le pénible pèlerinage de la vie, quelle est l'âme qui ne s'est sentie pénétrée de trouble et d'incertitude devant le sphynx au masque tragique qui nous attend au détour de la route ?

Et ce n'est pas seulement aux jours sombres, lorsque nous sommes dans l'angoisse, que le monstre surgit. Non, il guette l'homme à chacun de ses pas et de quelque côté que celui-ci tourne son regard, il l'aperçoit dardant sur sa proie un œil étrange plein d'insondable mystère.

Tout ce qui vit souffre.

La Nature, dans l'éclat majestueux de sa création, saigne d'une éternelle blessure.

La forêt est belle, les oiseaux chantent, mais que de drames ignorés sous les vertes feuilles. Le ruisseau murmure, son eau cristalline gazouille joyeusement sur les pierres, mais sous les roseaux, dans les trous des rochers se jouent de véritables tragédies.

Partout la mort, l'esclavage, le faible opprimé dévoré par le fort ; la vie misérable et précaire de milliers d'êtres, le martyre perpétuel du grand peuple animal.

Et plus haut, lorsque l'homme se regarde lui-même, regarde son semblable, il retrouve le même spectacle, il entend la plainte séculaire de l'humanité.

Pour celui dont l'horizon se trouve fermé par les bornes étroites du matérialisme ou par les fausses limites d'un dogme, le problème de la douleur reste insoluble !

L'homme, qui ne sait pas l'origine et la nécessité de la douleur, reste impuissant devant elle. Tous les essais, toutes les tentatives qu'il fait pour échapper à son étreinte restent stériles.

L'homme souffre tant qu'il demeure ignorant des lois universelles et qu'il ne sait pas se mettre en harmonie avec elles. Car le mal et la souffrance ne sont que le contre-coup des violations que nous commettons envers la loi divine et parfaite.

C'est parce que notre petit moi ne sait pas et ne peut pas s'accorder avec le grand moi que nous subissons les atteintes de la souffrance.

La douleur morale et la douleur physique sont produites par des impressions discordantes ou excessives qui affectent péniblement notre sensibilité et qui résultent, soit de l'infériorité de nos perceptions, soit du choc en retour déterminé par l'émission des forces, des pensées que nous faisons rayonner dans le monde, soit encore du contact de nos semblables.

La douleur est nécessaire pour inciter l'homme à sortir de son inconscience première et à chercher les moyens d'échapper à cet aiguillon qui le presse et le harcèle de toute part.

Si l'homme n'avait qu'une existence éphémère, s'il ne sortait du néant que pour y rentrer, le problème de la douleur resterait inexplicable.

Mais l'homme est appelé à vivre d'une vie dont la durée est incommensurable, il est dans l'espace et dans le temps, germe d'abord à peine existant et plus tard puissante intelligence, admirable réalisation de la beauté, de la justice et de l'amour, dans l'éternelle harmonie.

La douleur est l'instrument du progrès. C'est, dans l'ordre physique, pour se garantir des fauves, de la faim, des intempéries, que l'homme s'est associé à son semblable et qu'il a fait naître de son intelligence l'art, la science, l'industrie.

C'est sous les atteintes de la douleur morale qu'il a senti s'éveiller en lui les premiers frémissements de son être spirituel et que son œil a cherché dans l'infini des cieux, dans les œuvres de la nature, les marques de la main divine ; c'est la douleur qui pousse l'homme à sortir de lui-même, à s'élever au-dessus du monde physique, à soulever les voiles qui lui cachent la raison d'être de sa destinée.

Mais, si la douleur est l'excitateur indispensable venant tirer l'homme de son inertie pour l'obliger à vibrer à l'unisson avec l'harmonie universelle, il vient un moment où l'homme étant en accord avec la pensée pure et parfaite, cesse de souffrir, car il sait dans quelle direction agir et de quelle manière il doit se mouvoir pour être dans le sens du grand courant de la Vie Une.

Notre pauvre Humanité est encore dans la période de l'initiation douloureuse, parce qu'elle est fermée aux connaissances supérieures qui

seules peuvent transformer ses éléments constitutifs.

L'homme, d'abord sensible aux souffrances et aux jouissances physiques a, surtout dans nos civilisations, porté la plupart de ses efforts vers les moyens les plus propres à rendre plus douces les conditions de sa vie matérielle, et il a dans ce sens dépensé une somme d'énergie et de travail considérable, sans avoir résolu le problème de la souffrance, puisque les plaintes de ceux qui souffrent s'élèvent toujours avec autant d'intensité; et, tant que la société sera en désaccord avec les lois supérieures de la vie, tant qu'elle restera basée sur l'égoïsme et l'intérêt, les plus grandes découvertes de la science, les plus incroyables développements de la richesse et du bien-être ne donneront pas à l'homme ce bonheur qu'il cherche en vain dans la satisfaction de ses instincts.

Les maux de la société moderne sont innombrables; mais ils ont tous la même cause: l'ignorance dans laquelle l'homme vit relativement à sa propre nature et à ses destinées.

Le socialisme, l'anarchie, toutes les doctrines qui veulent réformer le monde, soit par des procédés économiques, soit par des révolutions, sont frappées d'impuissance; car elles n'ont aucune base véritable. L'homme, toujours abandonné à ses instincts et à ses incertitudes retombera dans les mêmes errements et la victime d'aujourd'hui sera seulement devenue le bourreau de demain.

Mais si l'homme ouvre les yeux à la connaissance, s'il devient conscient de lui-même, s'il est persuadé de l'immortalité de son être, s'il est convaincu qu'il poursuit la réalisation de ses destinées à travers des vies successives qui le font participer à toutes les conditions sociales, s'il comprend que ses actes et ses pensées déterminent les rôles brillants ou vulgaires heureux ou malheureux qu'il doit jouer sur la scène du monde; s'il se rend compte qu'il peut être toujours un agent actif du progrès général et que, même obscur, inconnu, méprisé, il est une puissance féconde si son cœur est grand et sa conscience droite, alors, la douleur ne paraîtra plus une monstrueuse injustice, et les questions sociales se résoudront naturellement par la substitution du devoir à l'intérêt, de l'amour à l'égoïsme.

Le riche, pénétré de sa responsabilité et pensant qu'il sera l'indigent de demain, se montrera plus accessible à la justice et à la bonté, il sera plus enclin à rendre meilleur le sort des classes déshéritées.

Le pauvre, sachant qu'il doit à son tour accepter le lourd et noble fardeau de la misère, ne se sentira plus écrasé par le poids d'une infortune injustifiée; mais, grandi dans sa conscience, par la haute valeur morale de la tâche de patience et de travail qui lui incombe, il saura l'accomplir avec un courage plus robuste et une légitime fierté. Enfin, tous les hommes, se sentant liés dans les siècles des siècles par la plus étroite des solidarités, cesseront de se haïr et de s'élever les uns contre les autres. Ils se reconnaîtront frères devant la même Providence paternelle qui ne punit ni ne récompense; mais qui répartit à chacun la tâche la plus favorable à son évolution et la plus propice à hâter son ascension vers le bonheur.

Peu à peu la douleur s'atténuera; car la douleur naît du doute, de l'ignorance, de la dureté de cœur, de l'envie, de la haine, fantômes lugubres nés des ténèbres de l'intelligence et que la lumière de la vraie connaissance chassera à tout jamais des cœurs lorsqu'ils comprendront l'admirable justice divine et la grande loi d'amour qui guide tous les êtres vers le vrai bonheur.

Alors il n'y aura plus de question sociale à résoudre, car le tien et le mien seront devenus le nôtre, dans ces temps heureux que l'Humanité pressent vaguement; mais qu'elle peut dès maintenant travailler à réaliser.

Henri de Latour.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

> 3. Jésus lui répondit et lui dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.
>
> (Saint Jean, III.)
>
> 14. L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu; c'est folie pour lui, et il ne le peut comprendre, parce que c'est par l'esprit qu'on doit en juger.
>
> (Saint Paul, Ire Épître aux Corinthiens.)

Que ceux qui ne voient, dans le Sermon sur la Montagne, que le paradoxe formidable et impossible d'une âme sublime, que ceux-là se pré-

parent à ouvrir leurs yeux devant l'Éternelle Vérité, devant la philosophie et la psychologie de Dieu même, révélées aux hommes par le Fils.

Ici pâlissent toutes les combinaisons humaines, comme pâliraient tous les becs de gaz d'une ville si, à minuit, le soleil éclatant venait soudain resplendir.

Quand je lis le Sermon, mon âme est comme portée sur un torrent de feu. De semblables visions sont comme des échappées sur les cieux ouverts, et vous paient, en une minute, de tous les maux, de toutes les amertumes passées et à venir, de toutes les souffrances venues de la chair, — sinistre coquine qui veut encore de la joie et qui n'en donne plus!

Au pied de la Montagne où parla Jésus, le chrétien et le spiritualiste peuvent s'agenouiller à côté l'un de l'autre, la main dans la main, embrasés de la même ferveur, de la même adoration, du même enthousiasme!

« O Christ sublime! dira le chrétien, toi qui nous as apporté l'Idéal de la Vie Morale, l'abnégation de soi-même, le Pardon, la Pitié, l'Humilité, la Foi et l'Amour, toi qui as souffert, toute ta vie, pour notre Rédemption, et qui es mort héroïquement pour notre salut, donne-moi la force nécessaire, sinon pour t'égaler, ce qui me serait impossible, du moins pour m'approcher de toi le plus que je le pourrai! »

Le spiritualiste dira :

« O Christ sublime! toi qui nous as apporté l'Idéal d'hier et la Réalité de demain, toi qui enseignes aux hommes d'aujourd'hui QUE LE PLUS GRAND BONHEUR SUR LA TERRE est dans le Pardon, la Pitié, l'Humilité, la Foi et l'Amour, toi qui as souffert toute ta vie pour l'IDÉE et qui es mort héroïquement pour elle, sois béni, remercié et adoré pour avoir torturé ta chair afin que nous, chétifs, nous fussions parfaitement heureux, vingt siècles plus tard, par la connaissance de la vérité spiritualiste.

« Mon frère le chrétien t'adore parce que tu lui as promis la vie future, moi je t'adore parce que tu me donnes non seulement la Vie future, mais encore la Vie présente.

« Mon frère le chrétien acceptait stoïquement les souffrances, les humiliations, les sacrifices et quelquefois le martyre; ici-bas, c'est lui qui a porté ta couronne d'épines et qui a reçu les verges de ta Passion : il est mille fois plus grand que moi! A lui la place d'honneur! Tu nous dis qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, c'est lui, le saint, le martyr, le missionnaire; c'est elle, la sainte, la sœur de charité, qui doivent occuper la plus belle. Moi, je viens pour le *banquet des noces*, je viens boire avec toi le *vin nouveau*, je suis l'enfant prodigue pour lequel le Père tue le veau gras, ma place est au dernier rang.

« Humble prêtre, frère des pauvres, sœur de charité, fille sublime du Christ, vous êtes l'honneur, non pas seulement d'une Religion, mais de l'Humanité tout entière.

« Au pied de la Montagne où Jésus prononça le Sermon de Vie, permettez au spiritualiste de s'humilier devant vous!... »

. . . .

Je reproduis ici les pages sublimes, en m'excusant d'avoir l'audace d'y mettre quelques parenthèses :

1. Jésus, voyant la foule, monta sur la montagne, et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

2. Et ouvrant la bouche, il les instruisait : disant :

3. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

Est-ce à dire qu'il suffit d'être simple pour être dans le Royaume de Dieu? Non. Cela signifie que celui qui est simple, qui a l'*âme nette*, est PRÉPARÉ PLUS QU'UN AUTRE à recevoir la Vie spiritualiste. Rien *n'obstrue* son âme; il n'est pas obligé, comme vous et moi, de triompher, d'abord de tous les obstacles accumulés par les passions, les vices, l'impiété, les fausses doctrines, etc., etc., etc.

Si vous admettez que le prêtre a pu inculquer aux âmes, dans le passé, l'esprit de SACRIFICE, comment n'admettriez-vous pas — *a fortiori* — que nous pouvons leur inculquer la notion du VRAI BONHEUR?

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Voyez ici la promesse formelle que la bonté conquerra le monde. La haine, la méchanceté désarmeront devant elle. C'est écrit partout dans les saints livres.

La haine est la force qui vient de la matière; la bonté est la force qui vient de Dieu.

Pourquoi la haine a-t-elle remporté tant de victoires, dans le passé? Parce que l'âme humaine n'avait pas encore une assez grande intensité de *force divine*, pour comprendre et pour désarmer.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

« Mais, dira le charnel, si je ne pleure pas, je suis bien plus heureux, je suis tout consolé ! »

Comprenez ici que *les larmes mènent à la vie spirituelle où réside le bonheur*. Si vous ne pleurez pas, si la vie banale vous suffit, vous n'êtes que des animaux améliorés. Qu'est-ce qui vous pousserait à l'évolution? Qu'est-ce qui vous ouvrirait le chemin du Ciel? La souffrance est la clef du Royaume de Dieu!

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

Les chrétiens ont souffert, sans discuter, dans le magnifique épanouissement de la Foi; le spiritualiste doit tâcher d'arriver à l'agrandissement, à l'anoblissement de l'âme, pour pouvoir supporter la persécution avec la « JOIE » dont parle Jésus. Mais cette progression de l'âme est le fruit d'une lente initiation, dépend de bien des circonstances, et ne sera guère comprise que de ceux qui y auront été préparés. En résumé, et pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, c'est là un sommet réservé à quelques rares privilégiés. C'est le génie du spiritualisme; contentez-vous d'en avoir le talent.

11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

13. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne.

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.

18. Car, en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli.

Jésus est venu accomplir la loi juive. Rien n'est plus vrai.

ALBIN VALABRÈGUE.

(*A suivre.*)

VOIX DE L'AU-DELA

LA FOI

La foi c'est le rapport direct établi entre l'homme et le monde spirituel; c'est l'abîme qui sépare le fini de l'infini qui se trouve comblé.

La foi met en action les forces psychiques de l'être, dirige la volonté, affirme le vrai moi, le principe spirituel tel qu'il doit être conçu hors du plan matériel de la vie.

La foi absolue et parfaite consiste dans la pleine connaissance des facultés, des pouvoirs de l'être humain. C'est la foi soutenue qui devient un état permanent de l'individu et qu'il faut distinguer de ces élans fugitifs du cœur qui s'échappent de l'âme vers Dieu.

L'homme Christ personnifié en Jésus est une expression de la puissance spirituelle développée; de l'âme divine asservissant l'âme semi-matérielle de la foi véritable.

L'homme dans la vie universelle remplit un double but. Il tient à la terre et au ciel, au spirituel et au matériel, à la pensée et à la substance.

A la fois image de Dieu et résumé de l'Univers, il est double en tout; dans sa nature, dans ses inspirations, dans son action sur le monde.

Il subit la substance et il la régit, il lui est soumis et la domine.

L'homme a deux âmes ou plutôt deux états.

Il est dans le spirituel.

Il est dans la substance d'un monde.

Le premier de ces états est l'état réel, celui qui survit à toutes les modifications de sa vie.

Le second, c'est l'état de progrès : la descente de la pensée divine dans le fini, son rôle créateur dans la matière, le pouvoir ascensionnel

de l'esprit transporté dans la forme, une parcelle de la pensée divine se mouvant dans la substance.

Dans cet état de transformation, de progrès, de travail, la pensée divine cesse de briller dans sa pureté, elle se trouve enfermée dans la limitation individuelle et avec l'individu se mêle à la vie collective; l'homme cesse d'être cette primitive unité-type conçue par Dieu, et il n'est pas encore la future unité qu'il redeviendra plus tard.

Par son corps astral, puis par son corps matériel, l'homme se trouve lié à l'immense réseau de la vie universelle.

Des milliers d'animalcules qui constituent son corps. des influences multiples qui rayonnent de tous les êtres vers lui, naît une seconde âme, une seconde manière de sentir, de percevoir, d'agir.

Cet état psychique limité aux notions de la vie terrestre est celui de tout homme qui ignore les choses spirituelles.

L'âme animale, l'âme terrestre n'est pas, à proprement parler, une autre âme venant détruire l'unité humaine, c'est une sorte d'enveloppe formée des images, des vibrations de la terre. Dans cette atmosphère se répercutent les antécédents de la race, les influences du sol, les conséquences des lois de la vie animale et les idées journalières.

Tout ce qui vient de la terre y naît. Tout ce qui vient du monde spirituel y meurt.

C'est l'instinctive sphère de l'activité humaine. Les inspirations de l'âme elles-mêmes s'y transforment et y revêtent l'expression terrestre.

C'est par cette atmosphère d'idées et d'actions physiques que l'homme tient à l'univers matériel et qu'il le subit.

C'est cette âme animale, cette âme objective comme vous voudrez l'appeler, qui scelle l'homme dans son impuissance, mieux que la pierre du sépulcre scelle le corps dans la tombe. C'est l'élément fatal de la vie semblant dire à tout homme : tu n'iras pas plus loin.

Joug de la matière sur l'esprit, mystérieux pouvoir des créatures inférieures sur l'être supérieur, force enchaînante qui retient Prométhée à son roc.

Au fond, puissant appel du monde inférieur qui attend de l'homme, son émancipation par le triomphe de l'âme et de ses pouvoirs.

La fatalité de la nature inférieure est une fatalité temporaire, une fatalité d'ignorance, la méconnaissance de la vie spirituelle.

L'incomplète idée que l'homme se forme de sa nature, de son rôle, des forces qui sont en lui le laisse asservi à l'action du plan physique, à toutes les influences et aux forces qui se dégagent des êtres et des choses.

L'homme subit inconsciemment les conséquences de l'ordre naturel. Il ne sait rien de son être réel.

L'être réel, le moi impérissable et indestructible, c'est l'étincelle émanée du foyer divin, cette lumière rayon de l'éternelle lumière qui est en nous, ce moi semblable au moi puissant qui anime l'univers.

Réduction de Dieu, nous sommes ce qu'est Dieu.

Celui qui a compris cette sublime vérité, celui qui sait qu'il participe à la puissance suprême commence à posséder le pouvoir parfait.

La foi, c'est la connaissance, la croyance en Dieu et en nous, et, comme le dit le Christ : le pouvoir qui soulève les montagnes.

Dans la foi, il faut distinguer la confiance et la connaissance. La confiance est le premier degré de la foi ; c'est une intuition encore imparfaite qui soutient l'homme dans les difficultés de la vie et qui le fait se tourner vers Dieu comme le consolateur suprême.

La connaissance est au-dessus de la confiance ; la foi consciente, de la foi inconsciente. C'est le triomphe de l'âme subjective, de l'homme spirituel sur le monde circonscrit de la matière.

C'est alors que l'être s'élève au-dessus de la substance, qu'il la domine et qu'il la dirige. L'homme devient maître de ses sens, maître de son intelligence ; il voit, il entend, il comprend, il opère ce que les autres hommes nomment des miracles.

Les lois du monde physique paraissent bouleversées, l'esprit plane sur la matière, les morts se lèvent du tombeau, les malades guérissent, des voix surnaturelles se font entendre ; le monde tremble, frémit, s'agenouille devant l'être privilégié. Le Mal cherche à ressaisir sa proie; il fond sur l'élu ; il le cloue à la croix ; il allume des bûchers ; l'émancipateur n'en a pas moins vaincu et la terre salue bientôt un nouveau libérateur.

Peu d'hommes parviennent à cette connaissance de leur être spirituel à cette union féconde avec le divin ; quelques créatures d'élite

ont seules atteint ce point de leur développement spirituel et moral qui permet l'exercice de la volonté dans l'amour.

Ces âmes ne sont point arrivées en un jour et par un caprice de Dieu à cette perfection; elles se sont mûries dans les champs de la vie et de la souffrance, elles se sont lentement affranchies de leur ignorance par leur travail et par leurs luttes.

Il faut que, se pénétrant de leur exemple, chaque homme les imite avec persévérance et cherche de lui-même à se libérer.

Dis-toi chaque jour, pauvre être humain plongé encore dans les demi-ténèbres, dis-toi :

« Je suis l'image de Dieu, comme lui j'aime et j'agis, comme lui ma volonté peut créer.

« Mon âme est très belle, très pure, très puissante et très bonne.

« Ce qui est mauvais en moi vient de la terre, de l'ignorance des êtres qui sont au-dessous de moi.

« Mais moi, reflet du divin, je sais que j'ai pouvoir sur le monde: que ma volonté intelligente peut le transformer, que ma foi si elle est réelle me rend maître de l'Univers.

« Je sais qu'au nom de l'éternelle sagesse la terre me sera soumise; que, si je le veux, mon action ira jusqu'aux limites de la terre, parce que la terre est mon héritage.

« Mon âme animale me trouble ; parce qu'elle ne peut comprendre mon âme spirituelle.

« C'est elle qui porte les souillures du monde, mais mon âme spirituelle très pure, très belle et très bonne, échappe à la vie inférieure et rien de mauvais ne peut la ternir. »

L'idée mère de toute réforme particulière òu générale découle de cette supériorité du principe spirituel et de son action de plus en plus parfaite.

Chaque individu doit en lui-même chercher à libérer son âme de ses liens et la rendre sensiblement agissante.

Tout est contenu dans ces trois mots : *savoir*, *croire*, *vouloir*.

Savoir que chaque homme possède en lui les pouvoirs de la divinité.

Croire en l'action de la pensée dans le monde spirituel et dans le monde matériel.

Vouloir : c'est-à-dire agir selon l'amour, la justice et le travail.

Ce n'est pas en quelques instants que l'âme spirituelle s'émancipe : il faut que l'homme ait confiance en Dieu, en la nécessité de l'effort, en la réalité du but final; qu'il cherche à dominer sa nature terrestre par l'élévation de sa pensée vers ce qui est grand et juste, par la pratique du bien.

Et ce n'est pas seulement son moi individuel que l'homme spiritualise par ses actes et par ses pensées, à mesure qu'il se dégage des étreintes de la matière il la spiritualise à son tour et la libère avec lui.

L'animal, la plante, la planète attendent de l'homme leur perfectionnement.

Les hommes assoiffés de justice sentent vaguement un idéal meilleur; ils le cherchent en dehors d'eux, dans de nouvelles formes politiques, dans des réformes sociales; ils s'épuiseront dans de vains efforts jusqu'au jour où ils auront compris que le point de départ de tout progrès est dans l'homme et non hors de lui.

Tout essai d'amélioration sociale sera vain s'il n'est guidé par le désir de faire dominer les facultés de l'âme spirituelle.

Il faut enseigner aux hommes à posséder la foi en Dieu et la foi en leurs grandes destinées; il faut qu'ils sachent qu'en réalité ils sont des êtres parfaits; que le mal, la misère, le vice, sont des apparences qui doivent s'évanouir devant la beauté de leur être spirituel.

Il faut exalter le bien, nier le mal.

Parler du mal c'est l'attirer, vanter sa puissance c'est lui donner libre cours.

Toute pensée est une force qui en attire une semblable.

Il faut donner à l'homme connaissance de la pensée et de sa génération; il faut qu'il fasse de son âme un foyer de pures pensées; qu'il sache ne plus craindre le pouvoir du mal et avoir foi dans le bien, afin que sa volonté s'entraîne dans la réalisation de la justice et de la vertu.

Alors il s'élèvera dans la vie divine et il accomplira des œuvres qui subsisteront éternellement; il montera dans la hiérarchie des êtres vers la perfection réservée à l'homme né de la terre. Plus il sera juste et bon plus son esprit comprendra les lois universelles et plus il s'approchera de la foi parfaite; union consciente et intelligente de la créature avec le Créateur, de l'homme avec Dieu dans la splendeur des lois de la vie universelle.

Médium J. D.

Le crime de la Guerre.

Le droit de la guerre étant celui de tous les *crimes*, de toutes les *profanations*, celui qui la veut et la prépare doit être regardé comme un criminel de LÈSE-MAJESTÉ DIVINE ET HUMAINE CONTRE LE PÈRE CÉLESTE « qui ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse », a dit JÉSUS (Mathieu, XVIII, vers. 14).

Le Guide Essénien, RAÏME.

L'Idéal d'un Peintre.

Ici tout est lumière, l'idéale Beauté que mon âme devinait, s'est révélée à moi combien grande et sublime!

J'ai toujours cherché la vérité et mes pinceaux auraient voulu la fixer sur la toile, telle que mon esprit la concevait, hélas! l'idéal poursuivi fuyait devant moi, j'aspirais à la beauté suprême sans pouvoir jamais l'atteindre.

J'ai lutté, j'ai souffert, non pas de la malice des hommes, mais de cette impuissance de mes sens grossiers à pouvoir rendre ce que mon âme devinait; maintenant dans ce monde spirituel où je suis entré, tout s'éclaire et se transforme; mon idéal tant cherché m'apparaît. Oh! qui me donnera maintenant de pouvoir rendre ce que mes yeux contemplent!...

Médium C. B. PUVIS DE CHAVANNES.

Au moment de l'évocation; le médium ignorait la mort du grand peintre, et n'avait jamais formulé sur sa peinture aucun jugement, aucune appréciation, avouant son ignorance à ce sujet.

Fait de médiumnité musicale.

Monsieur,

Permettez-moi de porter à votre connaissance un fait de médiumnité musicale qui nous a beaucoup frappés :

Deux jeunes filles musiciennes amateurs et possédant depuis très peu de temps le don de médiumnité musicale, se rencontraient pour la première fois chez des amis communs, le 24 octobre dernier. (Nous étions tous spirites.)

On évoqua la mère de l'une d'elles, désincarnée depuis quelques mois; l'esprit pria ces jeunes filles de se mettre ensemble au piano, et désigna celle qui devait faire la première partie; les demoiselles obéirent, se demandant, ainsi que les personnes présentes, ce qui allait arriver.

A peine attendit-ontrois ou quatre minutes, qu'une musique des plus harmonieuses, douce, d'une expression inoubliable se fit entendre et nous charma pendant trois quarts d'heure au moins.

Le rythme, la mesure, les nuances étaient si bien observés que chacun de nous se demandait s'il y avait vraiment quatre mains.

Les jeunes filles elles mêmes furent frappées de la netteté de leur jeu bien supérieur et tout autre qu'il était ordinairement. J'ajoute qu'elles jouaient dans la plus profonde obscurité, le piano se trouvant dans une pièce à côté, où la faible lumière qui nous éclairait ne pouvait parvenir.

J'ai pensé que la relation de ce fait pourrait peut-être vous intéresser et pour que vous puissiez en contrôler la sincérité, je vous donne ci-joint l'adresse de la famille où le fait s'est passé.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes fraternels sentiments.

A. L.

Charité! Charité!

Enfin, nous voici ensemble, ma chère fille et seules toutes les deux. Laisse-moi t'embrasser bien tendrement, plus tendrement encore que de coutume pour ton anniversaire de demain. Je voudrais pouvoir t'offrir des fleurs comme autrefois; mais cela ne m'est plus possible quoique la flore ici soit bien autrement riche que sur la terre; je visite des mondes merveilleux où tout est plus beau que sur notre planète; mais je ne peux pas te faire partager les richesses dont je jouis. A défaut de fleurs, je veux t'offrir un bouquet qui aura un plus grand prix et qui consiste en quelques pensées que je laisse à ta méditation Avant d'entreprendre une chose quelle qu'elle soit, pose-toi toujours cette question si ce que tu vas faire est bon en soi indépendamment de tout profit, de toute utilité, si ta conscience te répond oui sans hésitation, suis ton idée, et ne t'occupe pas de ce qu'on pourra en dire ou en penser. Ne fait jamais que ce que tu peux offrir à Dieu; que tes pensées soient pures afin que le regard divin ne trouve en ton âme aucune tache, que tes paroles soient toujours empreintes de bienveillance et de charité. Sois indulgente pour toutes les fautes et ne te dépêche pas de juger de la conduite des

autres sur de simples apparences, elles sont si souvent trompeuses !

Garde-toi de tout jugement précipité dans la crainte qu'il ne soit téméraire ; que tes actions soient toutes selon le cœur de Dieu, qu'elles aient pour but l'édification du prochain, la sanctification de ton âme, surtout ma chère enfant, sois charitable. Ah ! je ne saurais trop te recommander la charité sous toutes les formes qu'elle peut revêtir. Donne, donne beaucoup ! affection prières, conseils, prive-toi quelquefois de quelques petites douceurs pour procurer un peu de soulagement à ceux qui sont dans le besoin, donne de ton temps, de toi-même, efface-toi toujours pour ne penser qu'aux autres; pleure avec ceux que pleurent, souris et sois enjouée avec la jeunesse, fais-toi enfant avec les petits. En te traçant cette ligne de conduite, ma chère enfant, j'ai pour but de te faire atteindre la perfection, rien que cela ! Vois-tu les mères sont toujours les mêmes pleines d'ambition pour leurs enfants et désirant qu'ils soient des phénix. Moi je voudrais que ma fille bien-aimée fût une sainte !... Et voilà pourquoi je t'offre ce bouquet. N'est-il pas plus précieux mille fois que toutes les fleurs que j'aurais pu te donner et n'est-il pas tout parfumé de la charité du Christ et de l'amour maternel qui survit à tout, qui résiste à tout, même à la mort ; puisque la mort laisse l'âme intacte et que l'amour est une émanation de l'âme.

Médium B.

LES RECHERCHES PSYCHIQHES

Par M. William Crookes.

(Péroraison du discours prononcé au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, par le Président de cette Société réunie à Bristol, en septembre dernier (1).

Aucun incident de ma carrière scientifique n'est plus connu que la part que j'ai prise, depuis nombre d'années, à certaines recherches psychiques. Trente années se sont écoulées depuis que j'ai publié les comptes rendus d'expériences tendantes à montrer que, en dehors de nos connaissances scientifiques, il *existe une force mise en œuvre par une intelligence qui diffère de l'intelligence ordinaire commune à tous les mortels.*

Cette circonstance de ma vie a été naturellement bien comprise par ceux qui m'ont honoré en m'offrant la présidence de notre Association ; mais peut-être se trouve-t-il dans l'assistance des gens curieux de savoir si je parlerai ou non de ces questions. Je préfère en parler, quoique brièvement. Ainsi que l'ont déjà montré *Wallace*, *Lodge* et *Barrett*, le sujet pourrait être discuté dans nos Congrès, mais je n'entrerai pas dans le détail de ces questions encore discutées car elles n'intéressent pas encore la majorité de mes frères scientifiques. D'autre part, paraître ignorer le sujet serait un acte de faiblesse que je ne me sens aucune tentation de commettre.

Couper court à toute recherche tendant loyalement à élargir le cercle de nos connaissances, reculer de crainte des difficultés ou des critiques, c'est jeter l'opprobre sur la science. Le chercheur n'a rien autre chose à faire que de marcher droit devant lui, « d'explorer partout, pouce par pouce avec le secours de sa raison », de suivre la lumière où qu'elle puisse le conduire, même si parfois elle ressemble à un feu follet, je n'ai rien à rétracter ; *je maintiens mes constatations déjà publiées, je puis même y ajouter beaucoup.* Je regrette seulement, dans ces expositions premières, une certaine crudité qui, sans doute avec justice, a milité contre l'adoption de ma thèse par le monde scientifique. A cette époque, mes propres connaissances ne s'étendaient pas au delà de ce fait que certains phénomènes nouveaux pour la science s'étaient sûrement produits et étaient attestés par mes propres sens et mieux encore par l'enregistrement automatique. C'était comme quelque être à deux dimensions qui pouvait se tenir au point singulier d'une surface de Rieman et se trouver ainsi lui-même en contact infinitésimal et inexplicable avec un plan d'existence qui n'était pas le sien propre.

Je crois que je vois un peu plus loin maintenant. J'ai des échappées lumineuses sur ces phénomènes étranges, quelque chose comme une continuité entre ces forces inexpliquées et les lois déjà connues. Ce progrès est dû, dans une large mesure, aux travaux d'une autre Association dont j'ai aussi l'honneur d'être président cette année : « la Société pour les Recherches psychiques. » Toujours est-il que si je devais maintenant présenter pour la première fois ces enquêtes au monde savant, je choisirais un point de départ différent de celui que j'ai adopté.

1. Voir le *Spiritualisme Moderne*, nos 6, 8 et 9. La *Relativité des Connaissances humaines*, par William Crookes.

Il conviendrait de commencer avec la *télépathie*, avec cette loi fondamentale, je crois du moins, que les pensées et les images peuvent être transmises d'un esprit à un autre sans l'intermédiaire des organes connus des sens, que la connaissance peut pénétrer dans l'esprit humain sans avoir été communiquée par l'une quelconque des voies connues ou reconnues jusqu'ici.

Bien que l'enquête ait élucidé des faits importants à l'égard de l'esprit, elle n'a pas encore atteint le degré de certitude scientifique qui permettrait d'en porter utilement les résultats devant l'une de vos sections. Je me bornerai donc à indiquer la direction dans laquelle les recherches scientifiques peuvent légitimement avancer. Dans la télépathie, nous avons deux faits physiques ; changement physique dans le cerveau A, celui qui émet la suggestion, et changement physique analogue dans le cerveau B, qui reçoit cette suggestion. Entre ces deux événements physiques, il doit exister une série de causes physiques; quand la série de ces causes intermédiaires commencera à se révéler, l'enquête rentrera dans le cadre des travaux de l'une des sections de l'Association britannique. Cette série de causes ne peut se produire qu'à travers un milieu; tous les phénomènes de l'univers sont, on peut le présumer, continus et il est contraire à l'esprit scientifique de faire appel à des agents mystérieux quand les récents progrès de nos connaissances ont montré que les vibrations de l'éther avaient des pouvoirs et des attributs répondant largement à toute demande, même à la transmission de la pensée.

(*A suivre.*) WILLIAM CROOKES.

ESPOIR EN DIEU !

Espère, enfant! demain! et puis demain encore!
Et puis toujours demain! croyons dans l'avenir.
Espère' et chaque fois que se lève l'aurore,
Soyons là pour prier Dieu, comme pour bénir!

Nos fautes, pauvre ange, ont causé nos souffrances.
Peut-être qu'en restant bien longtemps à genoux,
Quand il aura béni toutes les innocences,
Puis tous les repentirs, Dieu finira par nous!

VICTOR HUGO.

SIMPLES NOTES SUR LA THÉOSOPHIE

Loi de Karma et Réincarnation.

La Théosophie se trouve ici pleinement d'accord avec le spiritisme sur le point qui est, avec l'immortalité de l'âme, le plus nécessaire au progrès spirituel et moral de l'homme. Nous voulons parler du Karma ou loi des conséquences et de la réincarnation. Là, les deux doctrines présentent la même unité; l'enseignement de l'une est l'enseignement de l'autre et nous le répétons, cet enseignement est capital.

La loi de Karma est la loi qui nous fait récolter à chaque existence ce que nous avons semé antérieurement, loi de cause à effets, elle nous fait subir, sans que nous puissions y échapper, le choc en retour, les conséquences heureuses ou malheureuses de nos actes et de nos pensées; par elle, notre présent est le résultat mathématique de notre passé et le facteur de notre avenir.

Le Karma étant une loi de justice, est basé, non sur l'extériorité de nos actes, mais sur l'intention qui les a dirigés. Il est établi également d'après le degré de notre responsabilité : l'idiot, l'enfant, l'être élémentaire n'engendrent pas à proprement parler de Karma. L'homme grossier et instinctif n'ayant qu'un libre arbitre restreint, une responsabilité atténuée, le Karma se traduit pour lui par la seule nécessité de se réincarner pour recommencer une vie destinée à augmenter la somme de ses connaissances, à affirmer un peu plus sa personnalité.

Mais, à mesure que l'homme élève, ses plans de conscience, sa responsabilité augmente de tous les acquits qu'il a pu faire et la loi de Karma devient pour lui plus active, car ses actes et ses pensées, déterminés par un libre arbitre plus développé, ont une portée plus considérable.

Lorsque l'homme agit en harmonie avec les lois universelles, il est en accord avec la pensée divine; cet accord constitue le bien. Si au contraire il est en désaccord avec ces lois, il se produit une dissonance au milieu de l'ordre établi, cette dissonance c'est le mal.

Le mal n'est qu'un état transitoire découlant de l'infériorité temporaire de l'individu et de son ignorance des états supérieurs de la vie qui lui sont cachés par le voile de la matière. De l'infériorité et de l'ignorance de l'homme découle la douleur, et de la lutte qu'il soutient pour échapper à la souffrance naissent l'individualité et la découverte progressive des conditions d'harmonie qui lui donneront le bonheur.

La loi de Karma n'est pas un châtiment imposé par Dieu en punition de fautes antérieures. Dieu ne punit ni ne récompense, la loi du ta-

lion est une loi toute humaine qu'il ne faut pas assimiler, comme quelques-uns le font, à la loi karmique. Si l'assassin devait par expiation périr assassiné, le voleur être à son tour volé, l'homme fourbe dupé, etc., ce serait éterniser le mal sur la terre et faire des hommes des bourreaux occupés à se châtier mutuellement.

Le Karma impose seulement aux individus les conditions d'être en rapport avec leur éta d'avancement et les nécessités de leur évolution Chaque homme en s'incarnant reçoit une tâche en rapport avec son mental; il hérite d'une destinée dans laquelle il trouve tous les éléments nécessaires à son progrès.

Les conditions aparentes de l'existence ne doivent impliquer aucune idée de mérite ou de démérite antérieure C'est ainsi qu'une vie triste, pénible, misérable, ne doit pas être considérée comme la conséquence absolue d'une vie antérieure criminelle, pas plus que la richesse, la gloire, la réussite ne sont des récompenses accordées au devoir bien rempli.

Une vie douloureuse est un puissant moyen d'avancement dévolu à l'esprit élevé dont elle accélère le progrès, aussi bien qu'à l'être égoïste, dominé par ses passions, dont elle éveille la sensibilité en lui apprenant par ses propres souffrances à compatir à celles des autres.

Les conditions d'être du Karma peuvent, suivant la théosophie se résumer ainsi :

Nos aspirations et nos désirs deviennent, dans une nouvelle existence, nos facultés et nos capacités; nos pensées répétées des tendances qui nous poussent vers tel ou tel milieu; les expériences que nous avons subies développent notre sagesse: les épreuves pénibles élèvent notre conscience et nos actes décident notre entourage.

Le Karma n'étant pas une pénalité imposée à l'homme nous ne pouvons, sous le prétexte de laisser agir la loi karmique, nous dispenser d'assister notre prochain dans les épreuves qu'il subit; si la souffrance est une conséquence du karma, l'aide et la protection accordées à notre semblable rentrent aussi dans le cadre de notre destinée; l'amour du prochain est le premier de tous les devoirs et nous devons toujours penser que nous avons été placés sur la route de celui qui souffre pour lui tendre une main secourable.

Les hommes sont dirigés dans leur évolution personnelle par des esprits très élevés qui, selon les enseignements théosophiques leur mesurent le champ à parcourir et qui préparent les réincarnations d'après les besoins des individualités.

Ces esprits dirigent aussi les destinées des familles, des nations et des races qui subissent également la loi du Karma.

La loi karmique s'opère par la pluralité des existences, cette doctrine, attaquée par certaines écoles spiritualistes, est pourtant la seule qui puisse satisfaire notre sentiment de justice, expliquer clairement l'évolution et donner la clé de toutes les inégalités physiques, intellectuelles et morales que l'on rencontre parmi les hommes: elle est la base du spiritisme et de la théosophie.

L'oubli où nous sommes relativement à nos existences antérieures tient, dit la théosophie, à ce que nous abandonnons à chaque mort notre corps physique et notre corps astral où s'impriment les impressions se rapportant directement à la vie terrestre; leur enregistrement sur le corps causal se traduisant sous une forme d'un ordre plus spirituel et plus élevé ne peut agir sur le nouvel organisme que par de vagues réminiscences; des institutions qui se révèlent surtout par nos facultés, nos affinités, notre caractère général.

Cet état d'ignorance est un bienfait, il nous épargne le poids d'un passé souvent très lourd à porter, il supprime les inutiles regrets et nous évite bien des chocs pénibles lorsque nous nous retrouvons en contact soit avec nos anciennes victimes, soit avec nos anciens bourreaux.

Le souvenir de ses états passés est donné à l'homme suffisamment évolué pour rester conscient de toutes les impressions de son corps causal, la théosophie ajoute que cet état, ne se trouve actuellement que très rarement réalisé sur la terre.

L'homme, selon la donnée théosophique, échappe à la réincarnation quand il a épuisé tous les enseignements qu'elle lui offre et qu'il a développé tous ses pouvoirs Il entre alors dans le Nirvana ou Paradis définitif, non pour se dissoudre par une absorption complète en Dieu, mais pour participer pleinement conscient à l'œuvre divine.

Le Nirvana est le développement intégral de l'individu et son union harmonieuse est parfaite avec la Cause éternelle dont il peut interpréter alors et appliquer les lois. J. B. D.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMPRIMERIE NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-1re, PARIS.